



Répartition géographique des industries angevines existant en 1907.
Fond de carte employé : Plan de la ville d'Angers, par Hézard et Baron. 1907.

1907

Le développement industriel d'Angers, entre 1840 et 1914, est axé sur les industries traditionnelles, liées aux richesses extractives et agricoles. La ville ne connaît pas de « révolution » industrielle dans la nature des productions, mais seulement dans les moyens, avec la généralisation progressive du machinisme. D'anciens secteurs d'activités, comme la poterie d'étain, se maintiennent. Les grands pôles économiques restent les ardoisières - dont le centre d'exploitation est désormais principalement concentré sur le territoire de Trélazé - les filatures et corderies fondées sur l'importante production de chanvre de la vallée de la Loire et le textile.

Filatures, corderies et textile ont besoin de beaucoup plus d'espace, d'où un premier déplacement des industries à la périphérie de la ville d'alors : quartier du Mail, Saint-Serge, Ecce-Homo, rue de la Madeleine... Les établissements Bessonneau en particulier prennent une extension considérable entre l'avenue Jeanne-d'Arc, la rue Laréveillière et la voie ferrée. En général, les entreprises s'établissent par commodité sur les grands axes de circulation : rues de la Chalouère, Dupetit-Thouars, de Létanduère, de la Madeleine...

Le quai Ligny, mais surtout l'îlot Thiers-Boisnet et Saint-Serge sont les quartiers industriels de l'époque : filature Carriol-Baron à l'ancien hôtel de la Besnardière, puis manufacture de parapluies Lafarge, cartes à jouer Dieudonné, machines agricoles Beauvais-Robin, filature du Cordon bleu (à l'emplacement de l'usine à gaz), corderie puis scierie mécanique du Pré-Pigeon... Les industries s'étendent plus au nord : tour à plomb, fours à chaux, Grands Moulins, Verreries mécaniques de l'Anjou, ardoisières du Doyenné et mines de fer du Pavillon.

Dans la Doutre, il ne reste de la glorieuse époque de 1830 - et avant les importantes créations du Ferro-Laiton en 1920 et de Zig-Zag en 1921 - que les fonderies et constructions mécaniques Laboulais (boulevard de Nantes) et la bonneterie Lafond, Foy et Fouillet (future Excelsa). Les tanneries du bord de Maine disparaissent, remplacées par celles de Seiches et de Châteauneuf-sur-Sarthe. De nouvelles industries se créent, comme des usines de chaussures. En 1900, le chiffre d'affaires de la manufacture Hamard atteint le million de francs en 1900. L'industrie de la chaussure, qui va devenir une spécialité des Mauges, naît à Angers en 1856. Elle devient si importante qu'Angers figure parmi les principales villes « chaussantes » de France avant 1914. Elle est réputée pour sa chaussure « bourgeoise », solide et bien finie, dite « des Bords de la Loire ».

L'industrie agroalimentaire prend un grand essor à partir du riche terroir angevin : liqueurs Guéry, Cointreau, Rayer, Giffard... Toujours à partir de l'agriculture se développent les machines agricoles Beauvais-Robin, la fabrication des produits vétérinaires, des engrais. Les Verreries mécaniques de l'Anjou naissent en 1913 pour répondre à la demande des nombreux liquoristes et viticulteurs.

Quelques autres industries nouvelles voient le jour : parapluies (dont Angers devient l'une des principales capitales), cartes à jouer Dieudonné (venues d'Orléans), manèges et matériels pour forains de l'Avignonnais Bayol, allumettes chimiques, plomb de chasse. Après 1880, on assiste au développement d'un nouveau secteur, le mobilier, où Angers acquiert la même réputation que pour les toiles ou les bâches.



Manufacture de chaussures supérieures Biotteau frères, lettre à en-tête. 1897. Coll. Guy-François Le Calvez, cliché Arch. mun. Angers, 42 Num.